

la pensée ou l'ambition ou l'espoir de consoler et de relever tout être souffrant ici-bas ? « Omnes », entendez-vous ? Tout le monde ; nul n'est excepté.

Tous ! mais c'est l'orphelin délaissé, c'est le pauvre sans asile et sans pain, c'est le malade gémissant sur sa couche, c'est le juste opprimé, c'est le bienfaiteur outragé, c'est l'ami abandonné et trahi, c'est le savant tourmenté par l'infructueuse recherche de la vérité, c'est l'âme tentée, c'est le pécheur honteux de ses crimes. Et c'est à tous que Jésus-Christ adresse cette étonnante invitation : « Venez à moi ». Et dix-neuf siècles sont là pour vous dire aujourd'hui qu'il a tenu parole.

Il en sera dans l'avenir comme par le passé.

O Bon Maître, ô ami puissant, ô bienfaiteur incomparable, ô Sauveur, ô Jésus, Voie, Vérité et Vie tout ensemble, nous mettons toute notre confiance en vous. A qui irions-nous si nous n'allons à vous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle comme les paroles de suprême consolation.

Mes frères, le siècle qui vient de finir a été parfois appelé le siècle de Marie. Jésus-Christ a voulu, ce semble, pour sa Mère, une glorification qui surpassât celle des siècles précédents et la réalisation plus saisissante de l'oracle prononcé par la Vierge elle-même : « Toutes les nations me proclameront bienheureuse. » Le jour qui vit l'Eglise infallible proclamer l'Immaculée Conception de Marie, le 8 décembre 1854, restera l'un des jours les plus célèbres de l'histoire du monde.

L'œuvre de l'amour divin du Fils est accomplie et notre piété filiale est satisfaite. Maintenant un siècle nouveau vient de naître ; il devra être dans l'univers entier le siècle du Sacré-Cœur.

Cœur adorable, soyez aimé, remercié, servi comme vous méritez de l'être ; touchez les pécheurs et ramenez-les à la pratique du devoir ; que par votre action bénie tous les esprits reviennent à l'unité de la foi ; que les lois de votre Eglise soient respectées ; que la paix règne dans nos familles, que la grâce règne dans les cœurs. Ce diocèse est à vous, vous le savez, ce pays est à vous, gardez-les et protégez-les. Ouvrez-vous, ô divin Cœur, donnez-nous asile et puissions-nous y demeurer toujours ; ce sera, dès la vallée de larmes, le prélude du bonheur de la patrie. Ainsi soit-il.